

NON A LA MAXI-PRISON

BRUXELLES, PRISON A CIEL OUVERT...

Nous ne voulons pas de maxi-prison à Bruxelles; nous ne voulons pas de nouvelles prisons; nous voulons raser au sol tous ces lieux infâmes.

Nous ne voulons pas que Bruxelles devienne davantage une ville-prison, taillée pour satisfaire les riches, les puissants, les eurocrates et les fonctionnaires.

Nous ne voulons pas pas de cette taule parce que nous n'acceptons pas le renforcement sécuritaire qui en découlera, le durcissement des conditions de vie, la misère croissante, l'agresion policière, l'abrutissement de nos coeurs et nos têtes par un monde qui ne tourne que pour le fric et le pouvoir.

Nous voulons la liberté. Nous nous insurgeons pour elle, et combattons pour la liberté de toutes et de tous.



....DECHAINONS-NOUS !



Un plan à empêcher...

- Le chantier débutera courant 2013
- le site se trouve dans la rue des Chicons à Haren (entre Schaerbeek et Evere)
- la plus grande prison de Belgique : 1200 détenus
- un complexe monstrueux de 3 prisons pour hommes, 1 pour femmes, 1 pour mineurs et 1 pour internés
- 66 000 m² de cellules, de murs et de barbelés
- le site est pollué d'amiante et de métaux lourds
- Haren est déjà entouré d'une zone industrielle et compte le siège de l'OTAN, plusieurs autoroutes et chemins de fer sur son territoire
- Les entreprises qui se feront du fric avec les travaux, seront désignées au printemps 2013

Construire des murs pour enfermer la révolte

Une nouvelle prison contre la révolte à l'intérieur...

Depuis quelques années, les murs des prisons sont percés par des révoltes, des mutineries et des évasions. Des prisonniers rebelles ont démolé des infrastructures carcérales, allumé des feux, refusé de réintégrer les cellules après le préau, sont montés sur les toits pour marquer leur rage. Ils ont pris des matons en otage, ouvert les portes des cellules pour tout le monde sur la section, attaqué la police en intervention. Le pouls s'accélère, la respiration devient plus profonde. Dans la révolte, nous découvrons la liberté.

A l'extérieur des murs aussi, certains serrent les poings et passent à l'offensif. De manifestations en attaques contre les entreprises qui font leur beurre sur l'enfermement. D'embuscades contre les matons au mitraillage de la porte de la prison de Forest. De l'organisation d'évasions en émeutes dans les quartiers. Les murs des prisons se sont souvent avérés de ne pas être assez costaux.

Mais face à la révolte, il y a la représ-

sion. L'État l'annonce depuis moment: la construction de 13 nouvelles prisons modernes et efficaces. Certaines sont déjà en construction, pour d'autres le gouvernement cherche encore des sites. **Mais il est certain qu'à Bruxelles aussi, le pouvoir veut une nouvelle prison, la plus grande de toutes.** Il veut la construire sur le territoire de la commune de Haren, entre Evere et Schaerbeek. Là où on peut aujourd'hui encore se promener dans le dernier bout de vert de Haren et contempler l'horizon, ils veulent ériger des murs; des murs et encore des murs.

... et contre la révolte à l'extérieur

Ce n'est pas seulement pour dompter la révolte à l'intérieur des prisons que l'État veut construire cette nouvelle maxi-prison. Cette prison deviendra aussi un élément indispensable dans ce que les puissants sont en train de faire en général. Ici à Bruxelles, le pouvoir est en train de mutiler une population entière, sans honte. Des projets de construction pour les puissants et leur fric poussent comme des



SOLIDARITÉ AVEC LA RÉVOLTE DES PRISONNIERS

Juste à côté de la prison d'Andenne, des solidaires ont voulu marqué le coup en brûlant des pneus sur le chemin de fer, perturbant la circulation ferroviaire. Après avoir tiré quelques fusées, ils s'en vont au cri de « Vive la révolte » et « Liberté ». Cette action a eu lieu en décembre 2012, quelque jours après une énième grève des matons pour exiger plus de sécurité. Quelques mois avant, des voitures de matons, garées devant la prison de Louvain, avaient été prises pour cible par des lanceurs de pierres et de peinture. La route d'accès à la prison de Forest avait également été bloquée par un déversement d'une belle quantité d'huile, appuyée par des banderoles « Solidarité avec la révolte des prisonniers » et quelques fusées.

DES BATÔNS DANS LES ROUES

Dans différents quartiers bruxellois, les caméras de vidéosurveillance dans la rue, dans les stations de métro,... sont régulièrement cassées, obscurcies à l'aide de peinture. Pareil pour les parcmètres, qui sont très régulièrement mis hors service. Et n'oublions pas le sport salutaire et bien repandu de défoncer partout où ils se trouvent les affreux panneaux publicitaires.

« NO GO » POUR LES EUROCRATES ET LEUR CASTE

Une nuit, la station de métro de Schuman est recouverte de tags contre les eurocrates. Plusieurs matins de suite, les eurocrates sont systématiquement harcelés dans les métros par des gens qui n'apprécient guère leur travail ni leur présence. Une fois la nuit devenue l'allié des rebelles, des véhicules appartenant aux euro-parlementaires et aux fonctionnaires de l'OTAN (plaques qui commencent par le chiffre « 8 ») flambent aux quatre coins de Bruxelles.

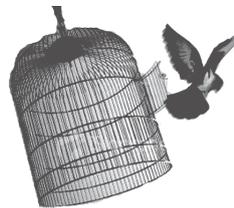
champignons pendant que le Bruxelles d'en bas est enfoncé encore plus dans la misère; les loyers augmentent, les allocations et les salaires diminuent. Les conditions de travail se dégradent, les lois sur l'immigration se durcissent.

Là où s'impose la fortune, le pouvoir a besoin de se protéger des opprimés, de protéger lui-même et sa propriété. Car le vol et la révolte sont toujours possibles. La brutalité des sales keufs va de pair avec la lâcheté de leurs caméras et celles des bourgeois du coin. **La nouvelle prison à Haren servira dans l'avenir à enfermer au moins 1200 personnes.** Comme s'il n'y avait pas déjà assez de coups à endurer, pas assez de misère et de souffrance !

Aussi dans cette ville, qui commence à ressembler toujours plus à une prison, c'est la révolte qui nous donne de l'oxygène. La révolte contre les responsables de cette vie enchaînée. La révolte contre les milliers de murs qu'ils ont construits, partout autour de nous. La révolte pour pouvoir être libre, pour pouvoir respirer en être libre.

Nous invitons donc tout le monde à lutter contre ce projet affreux de construire une maxi-prison à Bruxelles. Face à l'arrogance illimitée du pouvoir, c'est à nous qu'il incombe de rassembler notre courage.

Une cage dorée reste une cage...



En démocratie, on joue sur l'emballage. On brouille les pistes. En dictature, par exemple, lorsque quelqu'un se révolte, il arrive que les forces de l'ordre viennent le chercher pour le torturer, ou kidnapper une personne proche pour faire pression. Ici, la violence du pouvoir, la violence légale, est appelée avec d'autres termes pour la rendre en apparence moins cruelle, moins arbitraire. La police ne torture pas dans les commissariats, elle « fait son travail ». Les sans papiers ne sont pas déportés après avoir été enfermés, souvent drogués aux médicaments, bâillonnés et couverts de sang, ils sont « volontairement rapatriés ». Les prisonniers deviennent des « pensionnaires », les flics des « gardiens de la paix ». Et quand l'horreur devient telle que même la langue de bois ne parvient plus à la dissimuler, la démocratie brandit les droits de l'homme pour s'acheter sa bonne conscience. La formule est lancée : on *humanise*.

C'est notamment ce qui s'est passé à la prison de Forest l'été dernier. Un procureur fait mine de s'émouvoir des conditions de détention, comme s'il découvrait la façon dont sont traitées les personnes enfermées. Et hop! Dans la foulée, arrive sur un plateau d'argent le projet de maxi-prison à Bruxelles, censée venir remédier à la triste situation en apportant une prison plus *humaine*. Vous voulez dire, comme le nouveau centre fermé pour sans papiers de Steenokerzeel ? Sans barreaux aux fenêtres, mais avec des alarmes stridentes qui se déclenchent au moindre contact ? Des cellules individuelles pour compliquer les solidarités et faciliter les tabassages ? Une cour intérieure empêchant tout contact avec l'extérieur et des barbelés tout autour ?

Le vrai visage de l'humanisation, celui que la démocratie veut nous faire avaler, se trouve là. Entre mensonges des médias, formatage subi depuis l'école, et obligation au travail, le pouvoir s'est doté de nouvelles manières de garantir la « paix sociale ». Pour essayer de contenir la rage de toutes celles et ceux qui n'acceptent pas la misère, il a acheté une fausse paix, à coups d'aides sociales bientôt en voie de disparition, et nourrie par l'illusion que cette société, loin d'être parfaite, est malgré tout la moins pire possible.

Oui, ces nouvelles prisons sont véritablement *humaines*. Dans ce que l'humanité peut avoir de plus cruel, cupide et dégoûtant. La question est de savoir si nous allons nous laisser empoisonner par le discours, jusqu'à oublier ce qu'*humain* pourrait signifier d'autre. Le désir d'expérimenter ce qu'être libre pourrait signifier. Vivre sans patrons pour nous exploiter, sans chefs d'Etat ou de famille pour décider de nos vies à nos places, sans flics pour protéger l'ordre établi, sans écoles où l'on nous apprend plus à obéir et à nous soumettre qu'à vivre pleinement. Le désir de vivre libre, sans esclaves et sans maîtres.

**... et la seule cage acceptable,
c'est celle que l'on saccage**





L'urbanisme

ou l'art de nous faire croire qu'on nous prépare un meilleur cadre de vie

Bruxelles, début 19e siècle. Les autorités entreprennent de bouleverser radicalement la structure de la ville. Des quartiers entiers, jusque là repaires de foules prompts à l'émeute et peu enclines à l'autorité, sont détruits peu à peu. Ils seront remplacés par de nouvelles artères rectilignes, destinées à faciliter le contrôle policier et à gérer les mouvements de masses. La petite ceinture va clôturer la ville, et dans les Marolles par exemple, la rue Blaes vient transpercer les ruelles et les impasses. En 1883, le palais de justice est dressé, surplombant la ville de sa coupole dorée. Dans cette gigantesque masse de pierre grise, s'incarne la volonté de l'Etat : celle d'une justice omniprésente et d'un pouvoir indestructible.

Deux siècles plus tard, en 2013, l'urbanisme continue de se répandre, en transformant petit à petit la ville en un espace où la moindre étincelle de rébellion doit pouvoir être contenue. Le quartier autour de la gare du Midi en est un très bon exemple. Après des expropriations et des expulsions massives, le quartier est en passe d'être nettoyé. Les grands projets ont donné naissance à toute une nouvelle panoplie d'hôtels, de sièges d'entreprises, à un nouveau commissariat et de futurs logements "éco responsables". Avec la gare au cœur de toutes ces activités.

C'est ici qu'arrivent les touristes et les cadres venus de toute l'Europe pour décider de notre avenir. C'est pour cet enjeu, politique et économique, que le quartier devait faire peau neuve et se débarrasser des pauvres avec et sans papiers qui y vivaient auparavant. La capitale européenne se doit d'être présentable. Un peu plus loin, la place Bethléem a connu ces dernières années un raz de

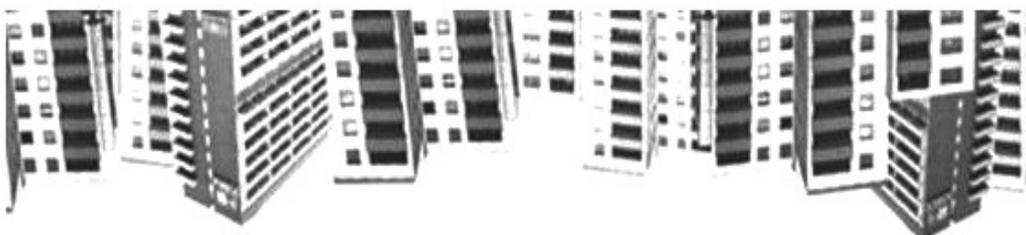
marée sécuritaire. Grâce à des descentes de flics répétées, la place est désormais quasiment vide de gens. Si l'on continue sur la rue de Mérode, le même constat. Les petites places perdent peu à peu la vie populaire qui pouvait rendre la survie dans ce milieu hostile plus acceptable. Désormais, des caméras nous surveillent à tous les carrefours. Des patrouilles quadrillent la zone, essayant d'imposer un contrôle constant de tous nos faits et gestes.

Entre les mesures d'austérité, les amendes administratives et les licenciements massifs, nous voilà de plus en plus près du gouffre. C'est là qu'intervient l'Onem, et sa solution miracle : devenir un rouage du contrôle social. Car s'il y'a bien un domaine où l'embauche ne manque pas, c'est celui là! Vigiles, matons, contractuels, contrôleurs de tickets ou agents de prévention de la Stib, de plus en plus de galériens acceptent de devenir les flics du quotidien.

Avec la multiplication des uniformes et des moyens de contrôle, la ville devient de plus en plus étouffante. Il n'y qu'à voir les transports. Comme ils le disent si bien eux-mêmes, le travail, le shopping et la culture « passent aussi par la STIB ! » Par la STIB passent aussi les opérations conjointes avec la police, pour arrêter un maximum de gens sans ticket et/ou sans-papiers. De la carte Mobib qui enregistre tous nos déplacements aux caméras qui nous filment en permanence, la STIB s'engraisse tout en mettant sous contrôle les millions de personnes qui utilisent le réseau.

« Petit à petit, l'oiseau fait son nid. » Si ça continue, on finira tous enseveli.

Sauf si...



C'est arrivé près de chez vous...

Ministère de la Justice

Boulevard de Waterloo 115.
Responsables du système judiciaire et des établissements pénitentiaires. La ministre actuelle, Turtelboom, se distingue particulièrement dans le domaine répressif. Rappelons par exemple le durcissement des libérations conditionnelles, la construction de 13 nouvelles prisons, le nouveau règlement intérieur des prisons rendant possibles les fouilles à poil à n'importe quel moment,...

Régie des Bâtiments

Avenue de la Toison d'Or 87
Gestionnaire de l'immobilier de l'Etat fédéral, et donc entretien et construction des bâtiments comme les prisons, les centres fermés pour sans-papiers, les commissariats, ... C'est la Régie qui se charge de la coordination des nouveaux projets de construction des prisons.

Centre national de Surveillance Electronique & Tribunal d'Application des Peines

Rue de Berkendael 66
C'est eux qui s'occupent de fliquer les détenus en surveillance électronique et c'est ce Tribunal qui décide des libérations conditionnelles, des congés, etc.

asbl BRAVVO

Rue de la Caserne 37
Leur mission est la prévention, l'amélioration de la sécurité urbaine, la gestion des peines de travail, la gestion des Sanctions Administratives Communales. Bref, des maux là pour nous fliquer encore plus.

Banque de la Poste

Avenue Fosny 4
Rue Sterckx 5
Partenaire privilégié de l'Etat qui gère les comptes des détenus et les finances des prisons.

Quelques autres entreprises qui se font du fric avec l'enfermement et qu'on croise assez souvent dans la rue:

Valens (constructeur de prisons)
BAM (constructeur de prisons)
Besix / Jacques Delens (constructeur de prisons)
Interbuild (candidat-constructeur de prisons)
Cegelec (entretien des prisons & des commissariats)
Suez/Fabricom/Axima Services (entretien des prisons & des commissariats)
Dalkia (entretien des prisons)

Lutter contre la maxi-prison

Nous avons essayé d'écarter quelque peu les écrans de fumée entourant la construction de cette maxi-prison à Bruxelles, à voir clair dans ce que le pouvoir s'apprête à nous imposer. Mais ce n'était certes pas pour en rester là. Nous ne sommes pas du genre à d'abord esquisser l'horreur de ce monde pour ensuite aller nous coucher.

Inévitablement, la question surgit : *qu'est-ce que on peut faire pour lutter contre cette maxi-prison ? Qu'est-ce que on peut faire pour empêcher que les rues de Bruxelles deviennent les couloirs de notre prison ?*

« Non »

Le « non » à cette nouvelle prison, doit être un « non » qui n'est pas négociable. De là commence la lutte, de là peut commencer une véritable bataille contre le pouvoir. Ce n'est pas un « non » politique, avec ses cohortes de partis, d'associations, de petits chefs. Ce n'est pas un « non » mou, toujours ajustable en fonction de comment souffle le vent. C'est un « non » point barre.

Par nous-mêmes

A notre naissance, la première chose que l'Etat cherche à tuer en nous, c'est la capacité de réfléchir et d'agir par nous-mêmes. Pour lutter, c'est cette capacité-là qu'il faut saisir. Le pouvoir dépend autant de sa police, de ses mensonges et de sa répression que de l'acceptation et de la résignation de ses prétendus sujets. Cette acceptation brisée, on découvre que pour lutter, on n'a pas besoin de partis, de spécialistes, de chefs, mais tout simplement de sa tête, de son cœur et de ses mains.

Pour empêcher la construction de cette maxi-prison, la lutte doit donc venir *d'en bas*, de nous-mêmes. De petits groupes de gens qui se connaissent bien et qui veulent faire quelque chose ; de groupes de quartier qui se rencontrent et organisent quelque action ; des groupes d'action qui passent à l'attaque, mais toujours en parlant de ce « non ». Ensuite, ces groupes de base peuvent se rencontrer, se coordonner, se soutenir pour renforcer la lutte contre la maxi-prison.

A l'attaque !

De petits groupes de quelques personnes, voir même juste un ou quelques individus, sont capables de faire beaucoup de choses, ne l'oublions pas. Selon nous autres anarchistes, la meilleure manière pour combattre la construction de cette nouvelle prison, c'est *l'action directe*. Intervenir directement contre ce qui rend cette construction possible, multiplier les petites actions de harcèlement et de sabotage... soit, *passer à l'offensive*.

Ce que nous proposons, c'est d'un côté une lutte qui rende la vie compliquée à ceux qui veulent construire cette atrocité et en faire du fric (entreprises de construction, architectes, responsables politiques,...). De l'autre, une lutte qui tende à intervenir directement dans nos rues contre tout ce qui nous emprisonne au quotidien autant que la nouvelle prison le fera.

Et donc...

Il n'y a pas de recette magique pour entrer en lutte et entamer les hostilités. Par contre, si on a une petite idée d'où commencer, on peut être sûrs de découvrir en nous, chemin-faisant, des forces et des capacités que tout pouvoir fera mieux de craindre.

Commençons par répandre le mot qu'un « non » radicale s'oppose à la nouvelle prison, que c'est un « non » qui prend racines dans le refus de vivre une existence misérable et d'assister comme des moutons à la transformation de Bruxelles en grande prison à ciel ouvert.

Retrouvons ceux qui se disent prêts à lutter, trouvons les manières pour s'auto-organiser, à petite échelle, sans chefs ni politiciens.

Entamons dès maintenant les premières hostilités. Le monstre étatique et la bête carcérale ne sont pas invulnérables, ils se trouvent à découvert au coin de la rue.

Que tout cela fasse tâche d'huile... et notre « non » deviendra aussi incontournable que notre soif de liberté.



SABOTER LES CHANTIERS

Sur le chantier de la nouvelle prison à Marche-en-Famenne, quelqu'un a voulu s'opposer de manière directe contre la construction d'une telle monstruosité. En printemps 2012, six bombes sont découverts en haut des grues. Malheureusement, seuls deux explosent. Il en va de même pour d'autres horreurs que le pouvoir cherche à dresser comme des centres commerciaux, des tours d'appartements de luxe, des bâtiments industriels ou polluants : sabotages des engins de chantier en défonçant les vitres, en coupant les câbles et les tuyaux, en les livrant aux flammes. Chacun y trouvera son goût.



Porte de Hal